

# LA LETTRE D'ORLEANS

janvier 1988

n° 2

## NOTRE SOCIÉTÉ COMPTE TROP D'EXCLUS

Notre société manque de chaleur humaine. Il y a, dans notre ville, une pauvreté discrète et secrète, qui ne se montre pas, mais qui existe pourtant. Il y a ceux qui, sans être vraiment dans la pauvreté, vivent dans la gêne : la gêne, c'est ce qui arrive lorsqu'on n'a plus les moyens d'offrir un verre à ses amis. Il y a des étudiants étrangers à La Source qui auront fait cinq années d'études en France sans être reçus une seule fois dans une famille française. Il y a ces jeunes, et ces moins jeunes qui, à force de se cogner contre les portes de l'emploi en viennent à se dire qu'ils ne servent à rien.

Davantage de chaleur humaine : c'est possible, nécessaire, c'est pourtant insuffisant. Car les sentiments ne suffisent pas.

A l'heure où l'on accomplit tant d'exploits techniques, scientifiques, sportifs, médiatiques, il doit quand même être possible de mettre en place un "minimum social garanti" pour que chaque famille vive

dignement, c'est une question de volonté politique. Il doit quand même être possible d'offrir à chacun, sinon un emploi, du moins une vraie formation ou une activité utile et rémunérée. C'est encore une question de volonté politique.

Cela vaut à Paris comme à Orléans.

A Orléans, le Maire a écrit le 18 décembre 1987 au responsable des Restaurants du Cœur que la ville "ne disposait pas" d'une camionnette pour aider cette association à transporter des vivres frais. Com-

ment accepter une telle réponse, quand on voit que notre ville n'hésite pas à dépenser tant d'argent pour une publicité inutile ? Et quand, dans la même ville, il est décidé de baptiser les nouvelles rues : "rue du Carbone", "rue du Titane" et "rue du Lithium", j'en viens à me demander si ce n'est pas là le signe qu'on est en train d'oublier dans la gestion municipale, la dimension humaine.

Jean-Pierre SUEUR,  
député du Loiret.

**Ne  
laissons  
personne  
sur le bord  
du  
chemin.**

